

Les sentes qui rayonnent autour des bâtisses, asséchées maintenant, sont plus librement fréquentées par des gens affairés à la reprise des travaux agricoles. Sur les pelouses renaissantes, voire même au jardin potager, la volaille picore à la recherche des victuailles qu'avaient emmagasinées les neiges d'automne. De temps à autre, sous l'inspiration d'une fantaisie endémique, les ailes se tendent et battent dans l'air éperdûment, comme pour secouer la langueur des trop longs sommeils sur les perchoirs, et pour s'élever d'un vol trop lourd dans la liberté et l'espace enfin reconquis.

Là-bas, au-dessus des buissons, à l'orée du grand bois, perchent et volettent corneilles aux croassements narquois, hirondelles aux habitudes fidèles et une famille de merles dont le nid, trahi dans sa discrétion et sa sécurité par la chute des feuilles, était resté accroché au nœud de branches dépouillées, vide et lamentable sous la bise hivernale. Mais voilà qu'on y est revenu, parce qu'on revient complaisamment au foyer des bonheurs défunts. Et dans la vie des oiseaux comme dans celle des hommes, si les choses ont leur tristesse, si "elles prennent part à nos douleurs", elles conservent aussi quelque peu des allégresses que Dieu nous ménage ici-bas.

Autour de ce pauvre nid encore dénudé, voltige donc avec des pépiements de joie et d'espérance, le couple heureux qui va bientôt s'employer à réparer les ruines de l'absence. C'est en chantant qu'ils feront disparaître ces vestiges de la saison mauvaise et des jours méchants; parce que dans ces ruines, ils trouveront, avec de nouvelles promesses d'avenir, quelque chose d'un heureux passé.

Enfin, en ces jours de renouveau printanier, avec l'oiseau qui chante ses amours, avec la fleur qui s'ouvre pour embau-mer l'air, chantent aussi les cœurs et s'ouvrent aussi les âmes à la prière du culte marial, au mois de mai! Et si nous avons souvenance des premières impressions aux offices spéciaux de l'Eglise paroissiale, mieux encore peut-être sous